

# Deschênes

## Histoire des rapides et son village

Par Michelle Guitard, historienne

### La préhistoire (6000 A.A. – 1600)

La présence humaine dans l'Outaouais remonte à quelque 6000 ans avant notre ère. Le territoire de la rivière des Outaouais a conservé des traces des peuples Laurentiens entre quelques 4000 et 2000 ans A.A. Puis il semble y avoir eu une période de relative absence humaine, suivie des populations dites de « Pointe Péninsule dans la période du Sylvicole moyen aux alentours de 500 ans av. J.C. qui a donné naissance aux bandes algonquines. Ces Algonquins qui ont donné à la rivière des Outaouais, le nom de *Kichesipi*, soit la *Grande Rivière* ou *Mahamoucébé* pour la rivière du commerce. C'était en effet la route très ancienne des échanges commerciaux depuis des millénaires, comme l'ont attesté les fouilles archéologiques effectuées dans la région.

Il y a peu de recherches archéologiques effectuées sur le territoire des rapides de Deschênes, mais quelques artefacts trouvés par des archéologues depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle confirment l'usage de cette rive par les voyageurs de la période préhistorique.

Les sondages et explorations archéologiques effectuées sur ces rives depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle ont permis de découvrir des artefacts témoignant des activités ancestrales. L'archéologue Thomas Edward Sowers a identifié les sites 11 et 12, en 1901 dans le Village du lac Deschênes. Les archéologues Richard Lueger et Marion Clark ont aussi trouvé des tessons de poterie remontant au Sylvicole moyen. Le Dr. Jean-Luc Pilon du Musée canadien des civilisations confirme que le secteur revêt un potentiel certain, par les artefacts préhistoriques qui y ont été trouvés.<sup>1</sup>

### Site historique à la période des découvertes

Depuis l'arrivée des Européens en Amérique du Nord et plus particulièrement depuis Cartier en 1535, il y a confirmation de l'utilisation de la rivière des Outaouais pour les échanges commerciaux entre les tribus amérindiennes. La première rencontre de Champlain avec les Algonquins, à Tadoussac, en 1603, fait comprendre que les échanges

---

<sup>1</sup> Sowers, T.W. Edwin, « La Grand-Route de l'Outaouais », *Asticou, Revue d'histoire de l'Outaouais*, cahier no. 34. Juillet 1986, p.10. Traduction de l'article de Sowers par Ephrem Boudreau, « The Highway of the Ottawa », Paper and records of the Ontario Historical Society, Griffin & Richmond Co. Ltd, Pinter, Hamilton (Canada) 1915. Archives publiques du Canada; Conversation téléphonique avec le dr. Jean-Luc Pilon, archéologue, Musée canadien des civilisations, juillet 2012.

commerciaux entre Européens et Amérindiens ont pénétré à l'intérieur du continent par l'Outaouais, contrôlé par les Algonquins. En 1610, engagé par Champlain pour apprendre la langue, Nicolas de Vignau remonte l'Outaouais et passe un an avec les Algonquins. Il est donc le premier Européen à être passé aux rapides de Deschênes. Lorsque Champlain fit le voyage deux ans plus tard, il écrit ayant passé les chutes de la Chaudière,

*« & aussi tost nous fallut embarquer, puis derechef mettre pied à terre pour passer par des taillis environ 300 pas, après se mettre en l'eau pour faire passer nos Canots par-dessus les rochers aigus, avec autant de peine que l'on sçauroit s'imaginer. Je prins la hauteur du lieu & trouvay 45 degrés 38 minutes de latitude.*

*Après midy nous entrasmes dans un lac ayant 5 lieuës de long, & 2 de large, où il y a de fort belles isles... »* (Champlain, 1613, vol. 1, p. 449)

Après Champlain, presque tous les explorateurs de ce qui fut la Nouvelle-France de l'Atlantique jusqu'à la Louisiane au sud et jusqu'au pied des rocheuses dans l'ouest, presque tous, disions-nous, passèrent par la rivière des Outaouais. Les rapides de Deschênes commandaient le portage. Ils étaient explorateurs, marchands et engagés du commerce des fourrures, missionnaires, militaires, colons, tous se rendant pour la plupart aux Grands Lacs en passant de l'Outaouais par la Matawa et la rivière des Français avant d'atteindre le nord du lac Huron, pays de la nation des Ottawa ou Outaouais, d'où le nom de la rivière à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> Il semblerait que le nom du rapide Deschênes viendrait du terme Algonquins Miciming et qu'il aurait été francisé par le récit du Chevalier de Troyes qui passant au « portage des chênes » le 23 avril 1686, affirma que c'était à cause de la quantité de chênes qui s'y trouvaient.<sup>3</sup> Les explorateurs, les commerçants, les missionnaires, les militaires et les colons ne cessèrent pas de parcourir la rivière des Outaouais et de porter aux rapides de Deschênes après la conquête du pays par la Grande-Bretagne en 1763. Aux Français, s'ajouta des Anglais, des Irlandais et surtout des Écossais, dont un des plus célèbres, Sir Alexander Mackenzie, foula le portage de Deschênes avant d'atteindre l'Arctique en 1789 puis le Pacifique en 1793. Il faisait alors partie de la Compagnie du Nord-Ouest de Montréal. Jusqu'à la fusion de celle-ci et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les pas des engagés et des voyageurs marquèrent le portage des rapides de Deschênes, transportant des ballots de marchandises et des brigades de canots!

---

<sup>2</sup> Je résume ici plusieurs recherches effectuées sur les explorateurs et le commerce des fourrures que j'ai faites depuis 1981, dont «Les voies de la découvertes» Bibliothèque et archives Canada, (2000-2001), <http://epe.lac-bac.gc.ca/100/206/301/lac-bac/explorers/www.collectionscanada.gc.ca/explorers/index-f.html> ; *Les grands explorateurs au portage de la Chaudière*, Ville de Hull, février 2000; divers rapports sur le commerce des fourrures à Montréal et dans les Postes du Roi pour le compte de Parcs-Canada et du Ministère des Affaires culturelles du Québec (maintenant MCCC).

<sup>3</sup> Pierre de Troye, dit Chevalier, *Journal de l'expédition du Chevalier de Troyes à la Baie d'Hudson en 1688*, Édition et introduction de Ivanhoe Caron, Beauceville, 1918, p.31-32; *Lab MIT*, Le Quartier Deschênes : une vision d'avenir enracinée dans son histoire et sa géographie, Rapport d'étude, Décembre 2010, p. 21.

Aucun établissement ou colon ne semble avoir existé à Deschênes avant l'arrivée de Philemon Wright, fondateur du canton de Hull en 1800.

### Colonisation des lieux

Le lot 15 du premier rang du canton de Hull avait été réservé pour le clergé lors de l'arpentage initial du canton. Ces réserves du clergé pouvaient être loués du Gouvernement par des habitants, en général, pour les cultiver. Dans le cas de celui-ci, il y eut de longs débats entre James McConnell et Ithmar Hubbell Day<sup>4</sup>. Le conflit entre les deux hommes est venu du fait qu'Ithmar Day était venu établir un poste de traite sur les rapides de Deschênes en 1821 au moment de la fusion des Compagnie de la Nord-Ouest de Montréal et Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette dernière comptait réorienter l'exportation des fourrures de l'Ouest par la baie d'Hudson dont elle était propriétaire depuis 1670. Cela ouvrait la porte aux commerçants de fourrures indépendants dans le territoire non-couvert par la Compagnie, dont dans l'Outaouais. En s'établissant sur un lieu de passage bien connu des marchands montréalais, Day, un ancien de cette compagnie, comptait pouvoir intercepter les traiteurs et les Amérindiens en leur offrant l'échange des fourrures contre des marchandises, leur évitant ainsi de se rendre à Montréal. La compétition intensive des marchands indépendants dura une dizaine d'année jusqu'à ce que la Compagnie de la Baie d'Hudson jugea préférable de réorienter l'administration et l'exportation des fourrures à Montréal, d'où son entrepôt et le bureau-chef et la résidence du gouverneur de la Compagnie, George Simpson, à Lachine en 1830.

Donc, en 1821, Ithmar H. Day par l'entremise de son commis Murdock McGillivray, avait fait une entente avec McConnell, le locataire de la réserve du clergé, pour établir un poste de traite sur une partie du terrain. Il y avait construit une maison, un magasin (entrepôt-lieu d'échange), des bâtiments de fermes et avait labouré et cultivé une partie des terres, lesquelles étaient vraisemblablement inoccupées à ce moment-là. Ce mode d'occupation d'un terrain pour un poste de traite était normal et courant à cette époque.<sup>5</sup>

Plusieurs années plus tard (1857), McGillivray affirma que, lors de sa rencontre avec McConnell en 1821, ce dernier avait creusé un canal dans la partie ouest du lot no. 15 dans le but de construire un moulin. Donc qui n'était pas construit avant cette date. McConnell avait alors accepté l'établissement d'un poste de traite pour les Amérindiens

---

<sup>4</sup> «Charles Dewey Day», *Dictionnaire biographique du Canada*, 1881-1890 (Volume XI), <http://www.biographi.ca/> . Ithmar Day était le père de Charles D. Day, lequel est né aux États-Unis alors que son père travaillait pour la Compagnie du Nord-Ouest.

<sup>5</sup> Michelle Guitard, *Le commerce des fourrures dans la région montréalaise*, recherches pour la mise en valeur de l'entrepôt de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Lachine. ( Parc-Canada ) 1980-1982; «Histoire d'un objet de luxe: la fourrure», communication présentée au 29e Congrès de la Société des professeurs d'histoire du Québec, "Écrire l'histoire", publiée dans la revue *Traces*, Revue de la Société des Professeurs d'histoire du Québec, vol.30, no.1, Janvier-Février 1992; *Quelques aspects techniques du commerce des fourrures à Montréal au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Communication présentée à la Cinquième conférence nord-américaine sur la Traite de la fourrure, le 1<sup>er</sup> juin 1985.

et le public, « during pleasure », soit tant qu'il y serait. Day et McGillivray y furent de 1822 à 1832, sans avoir acquis les améliorations effectués par McConnell sur la partie ouest du terrain.<sup>6</sup> Ce témoignage tardif doit être considéré bien qu'il doit aussi être mis dans le contexte de la poursuite des héritiers McConnell-Conroy. Les documents produits par le Gouvernement du Bas-Canada et du Canada-Uni permettent d'analyser l'évolution de la propriété et l'occupation de ce lot 15 du Premier rang du canton de Hull.

Le 23 février 1830, sachant vraisemblablement que le poste de traite tire à sa fin, Ithmar Day veut sauvegarder ce qu'il a bâti. Dans une pétition au Gouvernement du Bas-Canada, il demande la moitié ouest du lot de la réserve du clergé pour lui, ayant contribué à le mettre en valeur, en ayant payé depuis 1821, le loyer de location à James McConnell, le locataire officiel du terrain. Il écrit avoir érigé une résidence où il habitait avec sa famille, un magasin, une grange et d'autres bâtiments et avoir défriché et rendu propre à la culture, une grande partie du terrain ayant à peine été défriché à son arrivée. Au moment de sa requête, il y construisait une maison en pierre. Cette pétition a été suivie par un arpentage et une division du lot entre McConnell et Day en décembre 1831, laquelle division fut officialisée par le Gouverneur-en-chef en 1835, soit la moitié ouest octroyée à Ithmar H. Day le 24 mars 1835 et la moitié Est à James McConnell le 12 septembre 1835.<sup>7</sup>

Le témoignage de McGillivray contredit une entente de 1833 entre James McConnell et Day au sujet du creusage d'un canal dans la partie Est du terrain. Day voulait y construire un moulin à scie. Les deux hommes échangeaient l'usage d'une partie du terrain attendant pour y entreposer le bois contre l'usage du moulin à scie, par McConnell trois jours par année.<sup>8</sup> Ce moulin de Day a vraisemblablement été construit et ferait partie de la vente à Louis Maurille Coutlée le 16 août 1850 par Charles Day, le fils d'Ithamar. Coutlée avait emprunté l'argent pour l'achat de cette propriété à 2250 £ à quelques voisins (Stewart, Foran, Tufts, Bourgeau, Montmarquet). Les sommes dues passèrent d'un créancier à l'autre et par la Cour Supérieure.

Il appert donc qu'entre 1830 et 1850, le site de Deschênes était principalement occupé par Ithmar Day et sa famille. Mais la vente de la propriété de Day par son fils, puis celle de William McConnell du même terrain à sa sœur Mary, épouse de Conroy, le 30 mai 1857, suivi du décès de leur frère James, le 2 juin 1857, propriétaire de la moitié Est, est à l'origine de la controverse sur les droits de propriété du lot 15.<sup>9</sup> Notons que

<sup>6</sup> BANQ, Fonds Conroy, P174, S3,D1/1, Déposition faites devant Charles Symmes par Murdock McGillivray, à Aylmer, 1 Juin 1857. McGillivray habitait alors à Ottawa.

<sup>7</sup> BANQ, Fonds Conroy, P174, S3, D1/1, To the Principal and Directors of the Corporation for managing the clergy reserve in Lower Canada, Petition of Ithamer H. Day, February 23, 1830, copie du Crown Land Dept. June 1st 1851, signé du Commissionnaire, W.F. Collins; Quebec 11 aout 1835, Joseph Bouchette S.G. à Charles Dewey Day et Quebec 11 aout 1835, Joseph Bouchette S.G. à Charles Dewey Day.

<sup>8</sup> BANQ, Fonds Conroy, P174, S3,D1/1, Convention entre James McConnell et Ithamar H. Day, 8 août 1833 et 12 août 1833.

<sup>9</sup> BANQ, Fonds Conroy, P174, S3, D1/1, Acte passé devant R.A. Young, notaire. À Aylmer, le 30 mai 1857, no. 1436 de son greffe; Ibid, Mémoire de Ronaldo McConnell, 9 juillet 1857.

l'obligation d'enregistrer les transactions immobilières datait de 1844 et que la loi fut révisée en 1860, justement pour éviter des conflits reliés aux transactions immobilières. De plus l'arpentage du canton de 1806, ne contenait pas les subdivisions subséquentes. Le village de Deschênes aura un plan cadastral seulement en 1884, lequel fut modifié en 1887. On comprend mieux les problèmes d'identification des propriétés qu'ont vécus les premiers propriétaires de Deschênes.

Au cours de l'année 1860, Robert Conroy acheta les sommes dues aux créanciers de Louis M. Coutlée, et devient propriétaire de ses biens le 21 décembre 1863. Robert Conroy meurt le 13 avril 1868, léguant ses biens et propriétés à son épouse Mary McConnell qui, avec son fils James, devinrent tutrice et tuteur de ses enfants mineurs : Robert Hugues, Charlotte Ann, William James, Mary et Ida.<sup>10</sup> C'est ainsi que Mary McConnell, veuve de Robert Conroy, devint l'administratrice des biens dont une partie avait jadis été la propriété de son père.

Au décès de Robert Conroy père, Deschênes est composé d'une ferme et d'une scierie issues vraisemblablement de l'établissement de Day achetée par Coutlée puis par Conroy. Il y a aussi une fabrique de lainage vraisemblablement le moulin à foulon construit par Day.<sup>11</sup> Le magasin ouvert par Day existerait toujours en 1868. On mentionne la présence d'un bateau à vapeur à Deschênes, en fait, il a dû être sur le lac Deschênes et non à Deschênes.<sup>12</sup> À partir de ces années, les Conroy vont bâtir une partie de leur fortune sur un mélange de fonctions entre les travaux agraires d'une ferme animalière, d'ateliers artisanaux et d'infrastructures manufacturières sises sur le site de Deschênes. Ils n'habitent pas sur les lieux, ayant des résidences sur le chemin d'Aylmer et à Aylmer.

### La ferme

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la ferme comprend environ 260 acres de terrain dont 150 acres sont éclaircies et cultivées. Il y a une maison en bois d'un étage et demi et des dépendances occupées par le surintendant des animaux et des employés. On y trouve une crèmerie ou les machines « les plus modernes » font du beurre et de la crème du lait traité de 400 à 500 vaches. On y trouve une porcherie en bois pour 150 cochons, un poulailler, une écurie, une grande grange avec son étable et un silo. Ses propriétaires considèrent qu'elle est une des meilleures fermes animalières de la région.<sup>13</sup>

<sup>10</sup> BANQ, Fonds Conroy, P174, S3, D1/1, Une liste des documents concernant la propriété du lot 15 rang 1 et partie du lot 15 rang deux du Canton de Hull entre 1850 et 1887 enregistré au Bureau d'enregistrement du Canton de Hull. Fait par Louis Duhamel.

<sup>11</sup> Diane Aldred, *Le chemin d'Aylmer/The Aylmer Road*, p.184. Il faudrait vérifier l'existence de cette fabrique de lainage mais il semble qu'il s'agisse du moulin à foulon mentionné dans la biographie de Charles Dewey Day comme étant un des biens de son père. Carmen Miller, «Charles Dewey Day», DBC, vol. XI.

<sup>12</sup> Lab MIT p.25

<sup>13</sup> BANQ, P154 S3 D17/1. Inventaire de biens pour obtenir un prêt présenté par R.& W. Conroy, [1899]. Note : Il existe une copie dactylographiée dans *Farmer's Advocate*, apr. 15, 1899.

L'importance de l'agriculture dans le développement de l'économie locale est marquée par une innovation technologique. Des brevets inscrits au Canada et aux États-Unis sous le nom de Conroy révèlent l'invention d'une moissonneuse-batteuse. Cette invention est à l'origine des moissonneuses-batteuses d'aujourd'hui et elle a fait l'objet d'une plaque historique en 1988 au Agricultural Engineering Laboratory de l'université du Wisconsin à Madison. Une copie a été remise à la Ville d'Aylmer en 1989 mais elle n'a pas été affichée, étant unilingue anglophone. Par contre, une plaque bilingue a été dédiée à cet événement près de l'auberge Symmes en août 2004. On a supposé que le forgeron établi près des rapides de Deschênes avait participé à la confection de cet instrument aratoire. Comme les Conroy possédaient des propriétés dans plusieurs autres lieux, dont le long du Chemin d'Aylmer, il est difficile de faire cette affirmation sans en savoir davantage.

Vraisemblablement ce qui lancera le développement industriel de Deschênes sera l'implantation de rails de chemin de fer. En 1876, Mary McDonnell-Conroy avait vendu un peu plus de 4 acres à la Commission de chemin de fer de la Québec-Montréal O & O. un droit de passage<sup>14</sup>. Celui-ci avait été ensuite vendu à la compagnie Canadien Pacific. Le train entre Ottawa et Aylmer avait été interrompu en 1887.<sup>15</sup> Les rails se rendaient à proximité des scieries et des moulins à farine et de la meunerie lesquels pouvaient moulinier jusqu'à trois wagons de grains par jour.

## Industrialisation

### La scierie

Nous avons vu plus haut que Conroy avait acheté une scierie de Coutlée en 1863. Qu'est-il advenu de celle-ci? On n'en connaît pas la réponse, mais d'après un article de journal des années 1890, lors de l'incendie des scieries des Conroy causée par la foudre, une première scierie avait été construite en 1869, donc l'année après le décès du père Robert Conroy. La deuxième scierie daterait de quelques années plus tard. Au moment de cet incendie, 200 engagés y produisaient quelque 30 millions de pieds de planches<sup>16</sup> Elles furent reconstruites pour produire environ 30 million de planches par saisons rapportant environ 15000\$ par année à la fin du siècle. L'ensemble de la scierie comprenait un atelier de réparation, des bureaux administratifs, des écuries, une forge et des terrains d'entreposage.<sup>17</sup>

<sup>14</sup> BANQ, Fonds Conroy, P154, S3, D1/1. Une liste des documents concernant la propriété du lot 15 rang 1 et partie du lot 15 rang deux du Canton de Hull entre 1850 et 1887 enregistré au Bureau d'enregistrement du Canton de Hull. Fait par Louis Duhamel.

<sup>15</sup> BANQ, Fonds Conroy, Document divers 1885-1889, P174, S3, D X(10), Résolution du Conseil de Ville (Aylmer), 24 août 1887.

<sup>16</sup> «Deschênes sawmill burnt by lightning», dans le journal *Equity*, July 13, 1890. La date est à vérifier car le contenu ne correspond pas. Il faut que ce soit après 1896. La copie m'a été envoyée par un collègue qui est à l'extérieur du pays.

<sup>17</sup> Aldred, Diane, « la scierie Conroy à Deschênes », Aylmer Bulletin d'Aylmer, lundi 6 novembre 1995, cité dans Lab MIT, p.26

### La meunerie.

La meunerie comprend un moulin de trois étages pour la farine et les grains et un élévateur construit en 1885 d'une capacité de 20,000 à 30,000 bushels. La production y était expédiée par les voies ferrées du Canadian Pacific qui s'y rendaient. Ceci en indique la valeur marchande. La meunerie avait été louée le 6 août 1897 pour 10 ans à un groupe d'hommes d'affaires : le marchand Joseph Médéric Lavoie, Albert Lavoie de Donald, Colombie-Britannique, Euclide Lavoie, meunier, J. M. McDougall avocat de Hull et Albert G. Matton, gentleman d'Ottawa. Ceux-ci formèrent la Compagnie Lake Deschênes Milling Co. La location est de 1200\$ par année.<sup>18</sup>

### L'Hydro-électricité

Le développement de l'électricité dans l'Outaouais ouvrit une nouvelle avenue aux propriétaires de Deschênes.<sup>19</sup> Depuis 1881, la Ottawa Electric Light Company avait construit une petite centrale à roue à aubes à Ottawa. En 1883, l'électricité éclaira les édifices du parlement et les tramways firent leur apparition à Ottawa. E.B. Eddy suivit de peu et introduit l'électricité dans ses usines. La Ville de Hull voulut prendre l'électricité de Eddy qui refusa. En 1887, ce fut donc la Ottawa Electric qui alimenta l'éclairage des rues à Hull et quatre ans plus tard, pénétrait avec ses tramways jusqu'à l'entrée hulloise du pont des Chaudières. Dans cette foulée, les frères Conroy et d'autres hommes d'affaires d'Aylmer, R. H. Sayer, E. Symmes, R. et T. Ritchie et James McArthur formèrent la Ball Electric Company en 1889, laquelle eut sa centrale sur les rapides de Deschênes. Cette compagnie obtint un contrat pour éclairer les rues d'Aylmer. Cinq ans plus tard, la Compagnie voulut vendre exclusivement l'électricité aux résidents d'Aylmer, mais le Conseil municipal refusa<sup>20</sup>.

La même année, le 16 avril 1894, qu'un groupe d'hommes d'affaires de Hull, dont Théophile Viau (contracteur), Jacques-P. de Martigny (banquier), Stanislas Aubry (millwright), ainsi qu'Alexandre Bourgeau (« capitaliste » de Montréal) et Charles-L. de Martigny, médecin de Saint-Jérôme, soumièrent au Conseil de ville de Hull, un projet de chemin de fer urbain reliant Hull, Aylmer, Pointe-Gatineau et Ironside au moyen de tramways électriques. Ce projet aboutit à la fondation de la Hull Electric Company incorporée le 12 janvier 1895, formé des hommes d'affaires précédemment mentionnés<sup>21</sup>. La nouvelle compagnie achète de William J. Conroy et Robert Hugues

<sup>18</sup> BANQ, Fonds Conroy, P154, S3,D17/1

<sup>19</sup> Le texte touchant ce sujet dans le rapport du Lab MIT doit être revu. Il y a des erreurs et de l'incompréhension des événements.

<sup>20</sup> Information reçue de M. Douglas Smith qui prépare une publication sur le sujet. douglas.smith@tc.gc.ca

<sup>21</sup> Je ne sais où l'auteur du document sur l'électricité a pris ses informations nommant une charte de la Hull Electric Company en 1894 et fondé par W.C. Edwards, H.K Egan, H. Robinson et R. Blackburn car ce n'est pas le nom des personnes qui sont dans le document du Bureau d'enregistrement et dans les status

Conroy d'Aylmer, le 13 février 1895, leur moulin hydraulique et ces derniers deviennent les principaux actionnaires de la nouvelle compagnie. L'année suivante, donc en 1896, la construction d'une centrale électrique aux rapides Deschênes va procurer l'énergie pour les tramways de la Hull Electric Company.<sup>22</sup>

Cette même année, la compagnie fit construire le hangar ou garage en pierre à l'angle des chemins Vanier et Lucerne lequel fut agrandi en 1905. Entre cette date et 1931, un ajout en béton a été adossé à ce bâtiment pour servir de sous-station pour les réseaux électriques et un autre petit bâtiment en béton pour le bureau pour le foreman.<sup>23</sup> Il faut comprendre que la Compagnie Hull Electric regroupa deux fonctions. L'une de transport terrestre, l'autre de lignes de transmissions électriques.

Lorsqu'en 1901, la compagnie de Chemin de fer de Pontiac and Pacific Junction prit contrôle des tramways de la compagnie Hull Electric, lequel contrôle passa à la compagnie Canadian Pacific l'année suivante<sup>24</sup>, il s'agissait du transport terrestre. Lorsqu'en 1928, la Hull Electric Company vend ses intérêts à la Gatineau Electric Light Company Limited qui a, elle, son bureau-chef à Hull, il s'agit de la transmission par fils électriques. Le 6 avril 1931, la Gatineau Electric Light Company vend tout son système de transmission d'électricité à la Gatineau Power Company, il s'agit cette fois, de la vente des lignes électriques et des sous-stations dont celle de Deschênes adossée au hangar des wagons de tramways<sup>25</sup>. Les tramways cesseront de se rendre à Deschênes le 30 novembre 1946, remplacés par les autobus.

Les frères Conroy voulurent aussi utiliser les rapides de Deschênes pour la vente d'électricité en créant une autre compagnie, la Deschênes Electric Company, en 1898. Elle aurait eu comme premier client, l'hôtel Russel à Ottawa, jointe par câble sous la rivière.<sup>26</sup> Ce n'est pourtant pas sous ce nom que les Conroys font une entente en janvier 1900 avec la Compagnie E.B. Eddy pour leur fournir de l'électricité, mais sous R.& W. Conroy. Le mois suivant ils s'adressent à la Canadian General Electric Co. pour achat

---

de la Province de Québec. Anna Adamek, *Incorporating and assimilating nature : Electric Power Génération and Distribution in Ottawa, 1882-1905*, Thèse de Maîtrise, Université d'Ottawa, p. 100

<sup>22</sup> Michelle Guitard, « La compagnie Hull Electric, 70, promenade du Portage, », Bâtiments patrimoniaux à Hull, Ville de Hull, Service d'urbanisme, 1997, pp.171-175. Voir Statutes of the Province of Québec, 58 Victoria, cap LXIX, An act to incorporate de Hull Electric Company, 12 January 1895, pp. 234-235; MJQ, BPD, 17 octobre 1900, 620, B1, sale W.J. Conroy et al. To Hull Electric Company. Cet acte a été notarié le 26 janvier 1897 seulement. Voir aussi MJQ, BPD 1930, March 22, 151, Registre des sommaires. The Hull Electric Company à Gatineau Electric Light Co. Ltd.

<sup>23</sup> MJQ, BPD, 1931, Apr. 7, B62, no : 63131. Vente de la Gatineau Electric Light Company Limited à la Gatineau Power Company, devant George C. Marley, not à Montréal, 6 avril 1931.

<sup>24</sup> Lucien Brault, *Hull 1800-1850*, Presses de l'université d'Ottawa, 1950, p. 122. Brault dit que les tramways sont passés ensuite à l'International Paper, mais c'était plutôt à la Gatineau Power qui devint par la suite une filiale d'International Paper et connue comme tel au moment où Brault écrit.

<sup>25</sup> MJQ, BPD, 1931, Apr. 7, B62, no : 63131. Vente de la Gatineau Electric Light Company Limited à la Gatineau Power Company, devant George C. Marley, not à Montréal, 6 avril 1931. En 1928, la son bureau-chef à Montréal et la Gatineau Electric Co a son bureau-chef à Hull.

<sup>26</sup> Adamek, op. dit. P. 101. On y fait référence en 1904 dans un dossier du fonds Conroy pour 1904, mais pas relié à la fondation. BANQ, Fonds Conroy, P154, S3 D14/1.



et l'installation de génératrices et transformeurs électriques. Dans les mois qui ont suivi, les Conroy inscrivent leur compagnie sous le nom de Capital Power Company. Après le grand feu d'avril 1900 à Hull et Ottawa, c'est la Capital Power Company qui a fourni l'électricité à la E.B. Eddy à partir de Deschênes. Cette compagnie se trouva en difficulté l'année suivante. Elle réussit à survivre jusqu'au 31 décembre 1906, date à laquelle les actifs de la compagnie passèrent à la Hull Electric Company déjà établie sur les lieux.<sup>27</sup>

Les documents de la Capital Power Company et de la Hull Electric Company indiquent bien la présence de ces deux compagnies sur le terrain avec chacune leurs propriétés.<sup>28</sup> L'analyse détaillée des documents de ces deux compagnies permettrait probablement de situer sur le terrain, les bâtiments qui y étaient.

### L'industrie de nickel

À la fin de la première guerre mondiale, la British North American Nickel installe une vaste raffinerie dans le village de Deschênes, composé de trois bâtiments, la raffinerie même étant de 680 pieds sur 250 avec une cheminée de 250 pieds. Elle aurait engagé des centaines de travailleurs, lesquels auraient travaillé 7 jours par semaine. La date d'ouverture serait vers 1917 et elle ferma ses portes en 1922. L'information sur cette compagnie varie selon les sources secondaires disponibles. Une étude plus approfondie pourrait être pertinente. La British North American Nickel vend l'usine à une compagnie d'Ottawa qui voulut la démolir. Le Conseil municipal de Deschênes refusa et tenta de lui trouver une nouvelle utilisation mais il n'y parvint pas. Pour une raison inconnue, ce serait le premier ministre Mackenzie King qui ordonna sa démolition. La subdivision et la vente des terrains par la compagnie d'Ottawa occasionnèrent des litiges au sujet des taxes foncières. Les longs démêlés feront que les ruines de l'usine de nickel seront apparentes jusqu'en 1985 et que l'immense terrain de l'usine ne put être disponible au développement du village.

### **Patrimoine bâti**

Quelques bâtiments historiques anciens, autre que le hangar des tramways devenu logements, attirent encore l'attention. Mais comme les recherches spécifiques n'ont pas encore été effectuées, il y a quelques interprétations qui exigeraient d'en savoir davantage.

### La maison « grise » et le « homestead » des Conroy

C'est le cas de la maison dite « grise » qui est situé au 84 chemin Vanier, soit l'ancien lot 15b-142 de l'ancien cadastre, 3115286 de l'actuel cadastre du Québec. La détérioration de cette maison a créé un mouvement d'indignation pour les résidents qui voudraient la conserver dans leur patrimoine. Elle a été considérée comme étant la maison familiale

---

<sup>27</sup> BANQ, Fonds Conroy, P154, S3, D13/1

<sup>28</sup> Idem.

des Conroy, il faudra qu'elle soit comme les autres bâtiments résidentiels, soumise à une recherche approfondie. On croit qu'elle aurait été construite vers 1878, mais on n'en a pas la preuve.<sup>29</sup> Après l'étude des transactions immobilières nous affirmons que ce n'est certainement pas le « homestead » des Conroy lequel est identifié à plusieurs reprises comme étant sur le lot 15A. Puis on doit probablement aussi pousser la date de construction comme on verra plus bas.

Nous avons vu plus haut, que Day a fait construire un poste de traite puis une maison en pierre. La propriété de Day est passée à Coutlée puis à Conroy. Ni un ni l'autre a habité à cet endroit bien qu'ils aient été propriétaires. Le « homestead » des Conroy, laquelle a une « veranda » est peut-être cette maison construite par Day<sup>30</sup>. Cette propriété familiale décrite en 1901, puis en 1907 dans la vente de William Conroy à sa sœur Ida et son époux James Shanley de Montréal était sur le lot 15A, près de la rivière.

*« To the West by a small canal or water-feeder : to the East by a fence between property hereby sold and the property of the Capital Power Company; to the South by a line drawn from the said small canal as it passes on the west side of the house erected upon the property hereby sold which house is known as the W.J. Conroy Homestead, said line being parallel with the said house and distant therefrom at least thirty (30) feet from the South wall together with the free use of the garden situate to the south of the said line as it existed in Sept. 1901 and so long as the same is not necessary for the enlargement of the head-race of the Capital Power Company, and together with the right of way or access to the said property hereby sold from said line between lot fifteen A (15A) and the certain place known as Deschênes Village.<sup>31</sup> »*

Par conséquent, le « homestead » n'est pas sur le site de la « maison grise ».

Quant à cette dernière, quand a-t-elle été construite et par qui? L'hypothèse suivante paraît plausible. Dans le transfert de propriété entre les Conroy et la Hull Electric Company en janvier 1897, aucun bâtiment outre la centrale électrique n'est mentionné<sup>32</sup>. Mais les lots 142 et 146, les terrains de la maison, sont dans la liste des propriétés des Conroy la même année, comme faisant partie du Village de Deschênes, mais ces deux lots ne sont pas parmi ceux qui rapportent des rentes en constitut.<sup>33</sup> Donc, il n'y a pas de résidents sur le terrain. Les lots et la présence de bâtiments sur ce lot sont identifiés pour la première fois le 24 juin 1905, lors de la vente des deux terrains

<sup>29</sup> Lynne Rodier, Histoire patrimoine et éducation, <http://lynnerodier.wordpress.com/tag/lac-deschenes/>

<sup>30</sup> Idem, Fonds Conroy, P174, S3,D13/1

<sup>31</sup> Québec, Bureau de la publicité des droits (BPD), Régistre foncier, B3, no. 2176, 4 octobre 1901, saisie des propriétés de la Capital Power co. (les frères Conroy), datée du 25 septembre 1901; BANQ-O, Fonds Conroy, P. 154, D29/1. Vente de William Jackson Conroy of the town of Aylmer à Ida H.L. Conroy, wife of James M. Shanley of Montreal and James M. Shanley, 9 janvier 1907.

<sup>32</sup> Québec, Bureau de la publicité des droits, no. 620, 17 octobre 1900. *Indenture between Robert Hugues Conroy and William Jackson Conroy, and la Hull Electric Company*, 26 janvier 1897.

<sup>33</sup> BDP, B1 no. 560, enregistré le 1 oct. 1900, BANQ, Fonds Conroy, P. 154 S3 D17/1.

d'Alex Simpson à James Collin Hodges, un employé de la fonction publique à Ottawa<sup>34</sup>. Faute de preuve plus substantielle, nous croyons que l'analyse de ces documents, alliée au style néo-Queen-Ann encore perceptible de la maison, permet de conclure qu'elle date du tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'histoire du patrimoine bâti de Deschênes s'étend jusqu'à récemment avec la construction du charmant Quartier du Parc Madaire dans les années 1990; une innovation qui a pris de l'ampleur depuis.

Le Quartier du parc Madaire est constitué de maisons dites « évolutives » et insérés en grappes dans un aménagement urbain où l'espace privé et public est inter-relié. L'architecte et professeur renommé de l'université McGill, Avi Friedman s'est particulièrement intéressé à la construction de maisons "abordables et durables"<sup>35</sup>. Le développement de l'ancien site industriel de Deschênes était pour lui « un endroit de prédilection pour construire un ensemble domiciliaire de haute densité » tout en intégrant des innovations techniques et des principes de conception d'aménagement urbain. Terminé en 1992<sup>36</sup>, on y trouve donc des grappes de maisons «évolutives» ayant un côté rue et un espace côté cour commun tout en conservant des espaces individuels pour chaque maison. L'objectif était de fournir des maisons abordables.

La maison évolutive est une maison de faible dimension comme celle proposée dans des maisons en rangée, qui par leur structure, diminue le coût de la construction et d'énergie en partageant les murs et des infrastructures publiques et privées. Elle comprend généralement deux étages et un sous-sol. Le rez-de-chaussée comprend une cuisine et un séjour, le premier étage a au besoin d'une à trois chambres et une salle de bain, le sous-sol pouvant aussi être aménagé. L'espace intérieur est divisé selon les besoins des occupants laissant l'espace ouvert ou délimitant celui-ci en construisant des murs. Ce concept répond à l'évolution des occupants qui peuvent passer du célibataire au jeune couple, puis la petite famille, puis à des personnes plus âgées en couple ou seules. L'intérieur de la maison évolutive peut donc s'adapter sans toucher à la structure, l'intérieur, murs, armoires et garde-robes pouvant être amovibles.

Le projet du Parc Madaire a été utilisé pour démontrer les concepts étudiés dans le rapport, parce que les maisons évolutives étaient déjà en chantier, qu'on intégrait une nouvelle collectivité dans le tissu urbain existant favorisant la planification « durable », la topographie offrait un certain intérêt avec la présence de la rivière à l'est et la ville d'Aylmer à l'Ouest. Des trois modèles présentés, l'un a été choisi parce qu'il incorporait

---

<sup>34</sup> BPD, B11 no.9703, 29 juin 1905, Vente A. Simpson à James c. Hodges, 24 juin 1905

<sup>35</sup> Avi Friedman et al, *Aménagements domiciliaires durables : principes d'aménagement, de conception et de construction : la maison évolutive « verte »*, SCHL,1993, p. 159 et suiv.; M. Friedman et ses étudiants ont fait plusieurs rapports sur les maisons abordables et durables – il y a beaucoup d'information sur lui sur l'internet. La bibliographie des travaux de Friedman sur le sujet est considérable.

<sup>36</sup> Le complexe Parc Madaire a achevé de construction en 1992 alors nous avons célébré le 25e anniversaire de construction en 2017 – nous avons eu une subvention du Fonds vert de Gatineau (plantation d'arbres)

les caractéristiques matérielles, environnementales et sociales de l'étude.<sup>37</sup> Ainsi, ce retrouve-t-on avec un quartier récent mais néanmoins ayant une valeur identitaire et architecturale historique et par conséquent patrimoniale.

### Le village

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la partie où était regroupée les habitations et identifiée comme étant le village de Deschênes était située sur le chemin principal ou rue Principale, à une petite distance de la ferme et les moulins des Conroy. Les Conroy vendirent les premiers lots du village au cours des années 1880. Le premier, le lot 74, a été vendu à Frédéric Gosselin, le 20 octobre 1884. Ce dernier le revendit deux ans plus tard au révérend Félix P. Beauchamp<sup>38</sup>. En 1885, Charles Mousseau avait acheté le lot 42<sup>39</sup> Il y eut une « correction » dans le cadastre de Deschênes entre 1882 et 1887, et pour bien comprendre l'évolution du territoire, il faudrait avoir des plans cadastraux appropriés.<sup>40</sup> Néanmoins, on sait qu'en 1899, plusieurs lots étaient loués en constitut et rapportaient 1800\$ par année. Il s'agissait de toutes les subdivisions entre 26 et 40, entre 44 et 58, entre 75 -102, entre 104-109 du lot 15 du rang I du Canton de Hull.<sup>41</sup> Bien qu'on n'ait pas spécifié dans les copies des documents de quelle partie du lot 15 il s'agit, les photographies aériennes de 1927 permettent de voir qu'il s'agit vraisemblablement du lot 15B.

Lors de l'incendie des scieries des Conroy dans les années 1890, le journal local, mentionnait la présence de 200 ouvriers, dont plusieurs avec leur famille<sup>42</sup>.

Selon Lucien Brault, les nombreux fermiers qui y venaient au temps des récoltes devaient se loger sur place, dans des auberges et dans les grandes résidences! Leurs chevaux étaient logés dans les écuries derrière les maisons.<sup>43</sup> On sait bien qu'il y avait des logements pour les employés de la scierie et de la meunerie. Il y avait aussi un hôtel.

<sup>37</sup> Avi Friedman, Op. cit, p. 13.

<sup>38</sup> Registered 10th November 1884, B29, no. 680, Sale dated 20th October 1884 before G.L. Dumouchel, by Robert H. and Wm J. Conroy to Frederick Gosselin of lot 74 Deschenes Village, consideration \$75 paid; Registred 29<sup>th</sup> July 1886, B31 no. 835. Sale dated 9<sup>th</sup> April 1886 before G.L. Dumouchel, n.p. Frederick Gosselin to Rev. Felix P. Beauchamp of lot 74 Deschenes Village – consideration \$160.00 paid.

<sup>39</sup> Registered 25<sup>th</sup> April 1887, B32, no. 505, Sale dated 29<sup>th</sup> June 1885 before G.L. Dumouchel n.p. by Robert and William Conroy to Charles Mousseau of lot 42 Deschenes Village. Consideration 100 paid. Ce lot fera l'objet de son contrat de mariage avec Émilie Larose. Registered 9<sup>th</sup> February 1887, B32, no, 292, Marriage contract dated 16<sup>th</sup> Febr. 1886 before J.O Archambault, n.p. between Charles Mousseau and Émilie Larose. Lot no. 42, Deschenes Village, with a greater extent donated by said Mousseau to Émilie Larose. BANQ, Fonds Conroy, P174, Documents variés, 1882-1887.

<sup>40</sup> BANQ Fonds Conroy, P 174, Documents variés, 1882-1887.

<sup>41</sup> BANQ, P174 S3 D17/1. Inventaire de biens pour obtenir un prêt présenté par R.& W. Conroy, [1899]. Note : Il existe une copie dactylographiée dans *Farmer's Advocate*, apr. 15, 1899.

<sup>42</sup> «Deschênes sawmill burnt by lightning», dans le journal *Equity*. Une reproduction d'un journal qui m'a été envoyé donne la date suivante. *July 13, 1890*. Ce n'est pas possible à cause du contenu qui fait référence à la ligne de la Hull Electric. Il faut donc que ce soit après 1896. La personne qui m'a envoyé cette référence est à l'extérieur du pays. Donc à vérifier plus tard.

<sup>43</sup> Lucien Brault, *Aylmer d'hier/of Yesterday*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 1981, p. 233.

Quant aux auberges, il faudrait de plus amples recherches pour les identifier. Par contre, il est fort plausible, comme c'était le cas à Hull, que les citoyens aient loués une ou des chambres à des pensionnaires pour des périodes plus au moins longues selon les saisons.

Le village de Deschênes était suffisamment peuplé pour que le ministère de la poste canadienne y établisse un bureau de poste le 1 mars 1894 dont le premier maître de poste fut S. Sydney Osgoode de 1894 à 1917. Ce bureau de poste nommé *Deschênes Mills* indique l'importance des moulins des Conroy à cette époque. Le nom demeura jusqu'en 1949 pour devenir le bureau de poste de *Deschênes*.<sup>44</sup>

### L'incorporation du village

L'augmentation de la population et l'établissement de l'usine de nickel poussa plusieurs résidents à vouloir prendre en main le développement de leur territoire. Ainsi, suite à une résolution de la Corporation de Hull Sud, le village de Deschênes s'est incorporé en municipalité le 8 juillet 1920.<sup>45</sup>

Avec l'incorporation du Village, vint la fondation de la paroisse St-Médard en 1923, installée d'abord dans une petite maison d'ouvrier désaffectée avant de faire construire une petite église en 1925, incendiée en 1994.

C'était en fait un petit village regroupant une population de travailleurs peu nantis. Plusieurs maisons sont encore de petites dimensions reflétant cette époque où il y eut aussi plusieurs chalets qui ont été transformés en résidence permanente par la suite. L'hôtel a vraisemblablement été construit au début du XX<sup>e</sup> siècle. On y avait construit une école, un presbytère et une église. Le bâtiment de la première école construite en 1925 qui était derrière l'église a brûlé en 1964. Une nouvelle école a été construite dans les années 1950 sur le chemin Vanier, à l'extérieur de l'ancien village.

### **Une banlieue et ses loisirs**

À compter de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les rives de la rivière des Outaouais devinrent lieu de villégiature pour les citadins. Si les rapides de Deschênes étaient occupés par l'industrie, ce n'était pas le cas vers l'amont et l'aval; il y avait de nombreux chalets. Au cours des ans, plusieurs de ces chalets devinrent résidences permanentes.

Après la Deuxième guerre mondiale, la création de banlieues, l'enrichissement de la population et l'augmentation de l'usage de l'automobile contribuèrent à attirer des familles à venir s'établir près des rives de la rivière des Outaouais. L'expansion des

<sup>44</sup> Bibliothèque et archives Canada, Collection Canada, Philatélie et histoire de la poste, Bureaux et maîtres de poste. [www.collectionscanada.gc.ca](http://www.collectionscanada.gc.ca)

<sup>45</sup> Ville de Gatineau, Archives, Histoire des municipalités, Aylmer, Village de Deschênes. Résolution du 5 janvier 1920 de la Corporation de Hull Sud. Gazette officielle du Québec, 10 juillet 1920, (no 28, vol. 52).

administrations municipales d'Aylmer et de Lucerne ont fait l'objet de l'intégration du Village de Deschênes dans la fusion des deux villes en 1975 en vertu de la Loi 98. En 2001, les anciennes villes et villages furent toutes regroupés dans la nouvelle municipalité de Gatineau. Deschênes est un secteur de cette nouvelle ville.

Le développement des activités sportives et l'aménagement récréatif des rives de la rivière des Outaouais depuis les années 1970 attirent de plus en plus de gens à vouloir profiter de la proximité de la ceinture verte le long de la rivière et des rapides. Une grande partie des anciens chalets ou résidences érigées le long de la rivière ont été expropriés par la Commission de la Capitale nationale qui y a construit une piste cyclable et un petit parc près des rapides. Ce paysage naturel contribue grandement au bien-être exprimé des résidants de Deschênes. D'où le succès de la construction de condos depuis ceux de Madaire construits sur le site de l'ancienne usine de nickel dans les années 1990. Depuis, plusieurs entrepreneurs s'intéressent au secteur dans la foulée de l'expansion urbaine de la ville de Gatineau, laquelle pénètre dans le secteur de Deschênes.

## Conclusion

Ce bref survol de l'histoire de Deschênes a permis de mettre en lumière les caractéristiques patrimoniales particulières de ce secteur de la ville de Gatineau. Son histoire est reliée à trois thèmes principaux de l'histoire canadienne, provinciale et régionale : l'histoire des transports, l'histoire économique, l'histoire industriel.

Le portage obligatoire aux rapides de Deschênes remontant à plusieurs milliers d'années, lie les premières nations à celle des Français qui furent les premiers Européens à y passer jusqu'aux descendants britanniques qui s'y établirent, nous sommes sur un lieu d'une longue portée temporelle significative. Puis, comme ce fut le cas pour l'histoire du transport dans l'ensemble du Canada, l'usage du transport fluvial à Deschênes a été remplacé par celui des chemins de fer puis finalement par l'automobile.

L'établissement d'un poste de traite des fourrures sur les berges des rapides en même temps que l'exploitation agricole et l'établissement d'une scierie enveloppe les trois principaux secteurs économiques de l'Outaouais. Si le commerce des fourrures laissa la place au commerce du bois et à la production agricole au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux-ci furent modifiés par l'industrialisation.

En effet, l'hydroélectricité a remplacé l'usage hydraulique des rapides de Deschênes pour les premières scieries et le moulin à farine des premiers colons. L'électricité eut aussi une grande importance dans le paysage; non-seulement est-elle à la source de l'installation de centrales électriques sur les rapides de Deschênes dont les vestiges sont encore visibles, mais le seul grand bâtiment de valeur patrimonial encore existant est

relié à l'histoire des tramways et des lignes de transmission des compagnies de la Deschênes Electric Company, de la Hull Electric Company, de la Capital Power Company avant de devenir la Gatineau Power Company. Les transactions immobilières et mobilières de cette ressource énergétique et économique expliquent pourquoi Hydro-Québec est maintenant propriétaire d'une partie des terrains aux rapides de Deschênes.

La recherche d'une identité reliée au patrimoine bâti par les résidents de Deschênes a mené à des interprétations d'une maison en particulier désignée couramment comme étant la maison « grise » qui n'est plus grise. La recherche et l'analyse méthodique de la documentation jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle permet de situer la construction de cette maison vers 1900-1905. Elle ne fait pas partie du « homestead » des Conroy et n'est pas le magasin du poste de traite d'Ithamar Day. Il reste à connaître l'histoire de cette maison au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Quant au reste du patrimoine résidentiel bâti ancien, outre l'hôtel qui demeure à peine identifiable, quelques maisons et les petites maisons ouvrières font partie du paysage d'une architecture populaire. Peu ont conservé quelques qualités d'origine ayant été modifiées, rénovées pour répondre à des critères de milieu de vie actuel.

Mais le Quartier du parc Madaire apporte un élément dans le patrimoine bâti de Deschênes non négligeable. En effet, ce projet d'insertion de maisons de villes abordables conçues dans une problématique de longue durée dans un milieu urbain avec des conditions sociales et environnementales était une nouveauté dans les années 1990. Il constitue dès lors un élément du patrimoine de Deschênes pour l'avenir.

Outre la présence d'une plaque historique sur la berge des rapides de Deschênes, le portage et ses rapides est aujourd'hui presque inconnu non seulement de la population canadienne, provinciale et outaouaise, mais même des Gatinois. L'inventaire du patrimoine bâti commandé par la Ville de Gatineau<sup>46</sup> n'a retenu aucun indice de ce lieu, ni comme lieu archéologique, ni comme site industriel. Par contre, la Commission de toponymie de la Ville de Gatineau a inscrit un bref historique dans sa banque de donnée pour le nom du secteur. Quant à la Commission de Toponymie du Québec, elle écrit ne pas connaître les raisons de cette dénomination! Par contre, elle élabore d'avantage l'historique du lac Deschênes dans lequel on décrit brièvement l'histoire de Deschênes.<sup>47</sup>

Ainsi, il y a suffisamment de connaissances accumulées pour que le lieu et surtout le site des rapides soient identifiés et désignés comme patrimoine culturel des Québécois et des Gatinois.

---

<sup>46</sup> Bergeron Gagnon Inc, Gatineau –Inventaire et classement du patrimoine bâti, Rapport synthèse, - Phase 1, Ville de Gatineau, 2008.

<sup>47</sup> Québec, Province, Commission de Toponymie,  
<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/recherche>.